

SAINT-JEAN- ET-SAINT-PAUL

Les Touriès

Philippe Gruat

Intervention 30/07 au 26/08/2012

Surface fouillée 2 064 m²

Équipe de fouille Nathalie Albinet
Ayla Kientz
Guylène Malige
Georges Marchand
Jérôme Trescarte
29 bénévoles

Chronologie âge du Fer

La première campagne du programme triennal 2012-2014 confirme l'importance scientifique du site des Touriès, révélé par des fouilles programmées depuis 2008, pour la compréhension d'un complexe protohistorique à stèles des avant-causses. Le site se présente sous la forme d'un promontoire qui a une double particularité topographique : d'une part il domine son environnement immédiat, d'autre part, il est surplombé à son tour, de tous les côtés, par les plateaux proches qui forment ainsi une sorte de cirque périphérique. Une telle implantation n'est pas anodine dans le cadre d'une mise en scène des monolithes au sein d'un lieu remarquable, le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts où le ruisseau de l'Annou, qui coule au pied du site, prend sa source. Son étude met en lumière l'ampleur, la continuité et l'évolution de pratiques culturelles héroïques entre le VIII^e/VII^e et le début du IV^e siècle av. J.-C. ainsi que le caractère structurant de cet espace, véritable lieu de commémoration pour les populations disséminées sur le territoire environnant.

La campagne 2012 a poursuivi la fouille du podium de pierre composite érigé en plusieurs temps tout au long du V^e siècle av. J.-C. et qui barre l'éperon rocheux. L'ensemble réemploie nombre de stèles, soit en parement en les respectant, soit sous la forme d'une multitude de fragments (plus de 31 000 appartenant à plus d'une quarantaine d'exemplaires) noyés dans le blocage et manifestement issus de bris volontaires.

La chronologie relative des divers aménagements, les datations absolues fournies par les datations au ¹⁴C et le mobilier permettent de proposer un phasage du site qui demande encore à être précisé.

Un seul nouveau calage (TP. 41) des premiers alignements de stèles érigées sur le plateau (phase I

et/ou II) est à signaler. Il a livré quelques rares fragments de monolithes brisés, comme plusieurs autres excavations analogues. Plusieurs datations au ¹⁴C réalisées sur les 29 structures en creux concernées et sur la base de la stèle 21, encore fichée et calée dans le socle, permettent de les attribuer au premier âge du Fer (entre le VIII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C.). Nous ne savons pas encore si ces premiers alignements de monolithes, dépourvus de dépôts funéraires, sont liés ou non à une tombe proche.

Un imposant tertre (u.s. 1011), dont les contours commencent seulement à se dessiner sous l'extrémité sud-ouest du podium, pourrait le suggérer (phase IIa). De plan ovalaire, cet éventuel tumulus mesure environ 22 m de longueur sur 13 m de largeur maximale pour au mieux 0,50 à 0,70 m de hauteur. Deux bases de stèles en grès (n^o 13 et 40) ainsi qu'une centaine de pierres calcaires sont plantées à sa surface selon plusieurs alignements. Les restes remaniés d'au moins quatre sujets inhumés semblent en provenir. Il s'agit d'une soixantaine de pièces osseuses et de dents humaines, non brûlées et isolées, montrant deux concentrations préférentielles au sein du blocage du monument B (étude Bernard Dedet). Elles appartiennent à quatre sujets : un enfant de 8-12 ans, un adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes. Leur répartition stratigraphique, dépourvue de toute connexion anatomique, indique qu'il s'agit de dépôts funéraires perturbés par l'édification du monument B. Les premiers indices mobiliers pourraient suggérer une datation au cours de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.

La continuation de la fouille du monument B, formant l'extrémité sud-ouest du podium, a confirmé qu'il constituait bien le noyau ancien (phase IIb, début du V^e siècle av. J.-C.) de cette

vaste structure allongée composite d'environ 50 m de développement. Il recouvre et entoure, en la monumentalisant (*héroôn*), la moitié occidentale du tertre sous-jacent. La chronologie relative des divers aménagements suggère que les parements occidentaux M. 4 et M. 5 appartiennent à un même monument réalisé en deux temps très rapprochés. Le premier, d'environ 10 m de long sur 5 à 6,50 m de large environ, regroupe une série de stèles. L'ensemble était manifestement protégé par un portique dont quatre massifs de pierres rectangulaires (M. 6, 15, 17 et 18), implantés devant les façades nord et ouest du monument – probablement des soubassements de piliers d'un portique –, ont été découverts lors des campagnes précédentes notamment devant les deux retours d'angle du parement M. 4 (phase IIIa). Plusieurs autres aménagements (foyers, structure excavée, plateforme, couche cendreuse de dépôt) se succèdent, toujours lors de la phase III, le long de la façade parementée et dans son prolongement vers le nord. En 2012, une plateforme (u.s. 1048) et son aire pavée (M. 20) parallèles à un aménagement similaire (u.s. 1028) forment des gradins successifs permettant d'accéder devant la façade nord du monument B.

La partie centrale du monument B, très « aérée » et peut-être remaniée lors de la découverte fortuite des premières stèles par les travaux agricoles, n'est délimitée, que sur le côté ouest, par un parement interne irrégulier (M. 13) de plus de 7 m de développement et de faible élévation (0,17 à 0,67 m). L'ensemble correspond, semble-t-il, à un couloir d'accès axial semi-enterré, aménagé depuis la façade nord, probablement ouverte, qu'il outrepassé (Fig. 1). Cet aménagement, dont la fonction reste à préciser, a remanié une partie du tertre sous-jacent vraisemblablement funéraire.

Le blocage interne du monument B et le comblement de son couloir ont livré de très nombreux fragments de stèles brisées, forcément érigées lors des phases précédentes. Les éléments les plus inattendus et exceptionnels sont une représentation de roue de char (diamètre restitué : 39 cm) (Fig. 2) et l'angle d'une autre statue de caisse de char (diamètre de la roue : 46,5 cm). Ils sont sans équivalent, à notre connaissance, tant en Méditerranée nord-occidentale qu'en Europe celtique, à aussi haute époque. Ils permettent des rapprochements convaincants avec les véhicules à quatre



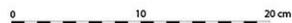
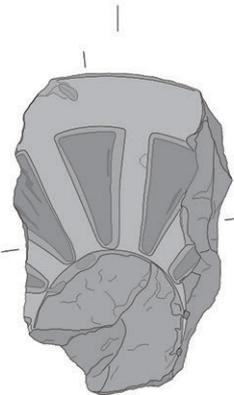
Fig. 1 : Vue du côté nord du monument B, manifestement ouvert avec un accès axial semi-enterré (u.s. 1049) comblé d'un blocage très aéré (u.s. 1001 R) (cliché Philippe Gruat).



12.QNO.1001R.NV.n°10895



1



3

2

Fig. 2 : Relevé photographique (1), dessin (2) et restitution (3) du fragment de statue ou de haut-relief figurant une roue de char (cliché Philippe Gruat, dessins Jérôme Trescarte).

roues des « tombes à char » du domaine hallstatien et des reconstitutions qui en sont proposées. Ces remarquables représentations confirment, s'il en était encore besoin, l'importance des personnages héroïsés figurés à travers les divers piliers, stèles et statues des Touriès.

L'extension méridionale, correspondant à une aire de circulation longeant la façade sud du podium et bordée par une palissade (phase Vc1), est ponctuée à son extrémité sud-ouest par un radier de pierre (u.s. 1045) probablement associé à quatre trous de poteaux. Le tout participe peut-être à un système de franchissement du fossé afin d'accéder au plateau en contournant le podium. Dans un second temps (phase Vc2), un imposant ensemble parementé de plan trapézoïdal (6,55 à 7,15 m de long sur 2,35 à 3,10 m de large), associé à une recharge de pierre (u.s. 1042), se superpose aux structures précédentes. Il constitue manifestement l'ultime aménagement contribuant, à la

suite du monument B, à monumentaliser le tertre initial sous-jacent qu'il délimite côté sud.

Enfin, autour de la transition du V^e et du IV^e siècle av. J.-C., après la ruine au moins partielle des parements sud des monuments, l'espace les jouxtant fait l'objet de plusieurs empierrements (phases VIa et VIb) recouvrant les structures sous-jacentes. Au vu des innombrables fragments de stèles en grès retrouvés dans ces blocages, il faut probablement y voir une destruction du site marquée par un ultime nivellement du podium, peut-être accompagné d'actes de mutilation des derniers monolithes encore visibles. Ces divers empierrements n'appent plusieurs autres aménagements et niveaux plus anciens qui restent encore à fouiller.

Philippe Gruat